

Notes sur les fouilles du sanctuaire de Bông-du'o'ng

H. Parmentier

Parmentier Henri, . Notes sur les fouilles du sanctuaire de Bông-du'o'ng. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 3, 1903. pp. 80-85.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

et en *bhūmisparçamudrā* de Bôrô-Budur n'est, ou du moins ne veut être, qu'une réplique de la statue de Bodh-Gayā. Outre sa simplicité, l'hypothèse a encore ce grand avantage qu'elle nous dispense d'attribuer par exception aux artistes de Java, toujours si respectueux de la tradition indienne, la création d'un type nouveau et que l'Inde n'aurait pas connu. Enfin, si elle supprime une difficulté, à nos yeux considérable, nous ne voyons pas qu'elle en suscite aucune autre à la place. C'est un fait historiquement établi par les témoignages chinois que, du VII^e au XI^e siècle de notre ère — c'est-à-dire pendant la période qui couvre la construction du Bôrô-Budur, attribuée à la seconde moitié du IX^e —, le « vrai Visage du Trône de Diamant » ou « de l'Intelligence » fut l'idole bouddhique la plus vénérée de l'Inde et même le modèle le plus recherché pour l'exportation (1), tandis que le temple de Mahābodhi était devenu le plus grand centre de pèlerinage. Ainsi s'expliquerait sans effort qu'une copie plus ou moins fidèle de cette miraculeuse image ait pu revêtir un caractère assez sacré pour mériter d'être déposée par les architectes javanais au creux du grand stūpa de l'Insulinde, comme l'original reposait sous les voûtes du fameux sanctuaire du Magadha.

Telle est l'hypothèse sur laquelle nous nous hasardons à attirer la bienveillante attention de nos collègues de Java. Seule en effet elle est susceptible d'une vérification expérimentale et elle appelle cette vérification. M. Pleyte regrette avec raison qu'actuellement la statue en question soit enterrée jusqu'aux épaules et qu'il n'en ait pu voir que la tête. Il y aurait lieu de la dégager et de l'étudier à nouveau. Si les détails de son exécution se révélaient décidément conformes aux données que la tradition nous a transmises sur l'image de Mahābodhi, l'histoire de l'iconographie bouddhique de l'Inde ne trouverait pas moins son compte que l'archéologie javanaise à cette solution si simple de la « dernière énigme » du Bôrô-Budur.

A. FOUCHER.

NOTE SUR LES FOUILLES DU SANCTUAIRE DE ĐÔNG-DƯƠNG

Les fouilles exécutées à Đông-dương de septembre à novembre 1902, sous ma direction et avec la collaboration de M. Carpeaux, ont donné des résultats nouveaux, que nous croyons utile de résumer ici.

Les ruines occupent un terrain boisé, propriété communale du village de Đông-dương, canton de Châu-dức-Trung, huyện de Thăng-binh, province de Quảng-nam. Ce point se trouve à 10 kilomètres environ à l'Ouest de la route mandarine, au Nord et non loin du chemin de Hà-lam à Vinh-qui, par suite à une cinquantaine de kilomètres au Sud de Tourane.

La région où ce groupe est situé est assez peuplée, bien que les rizières n'y soient pas riches ; il semble que toute cette contrée ait été envahie à une époque lointaine par des dunes de sable, ou que ce soit une ancienne plage lentement émergée. Quoi qu'il en soit, toute la région est semée d'énormes blocs de granit qui semblent avoir subi l'action des vagues et des courants marins ; et tout le sous-sol est constitué à une faible profondeur par une couche compacte de sable.

Cette région dut être, à l'époque chame, fort peuplée, si l'on en juge par les traces de nombreux édifices qu'elle contient. Ce point fut probablement d'ailleurs un centre religieux de grande importance, car, sans compter le monument même qui est un des plus considérables d'Annam, nous n'avons pas relevé moins de huit emplacements d'édifices dans un rayon de 5 à 6 kilomètres.

Nous avons pris comme base de nos travaux les données fournies par le plan de l'*Inventaire sommaire des monuments chams*. Le temps considérable que nous avons passé en ce lieu nous a permis de développer les données de cette étude.

De cet examen il résulte que le monument occupait un rectangle d'environ 150 mètres de largeur sur 300 mètres de longueur, clos par un mur de brique qui devait être peu élevé.

(1) V. notamment Ed. Chavannes, *Les inscriptions chinoises de Bodh-gayā* (*Revue de l'histoire des religions*, XXXIV, 1, 1896).

L'enceinte n'avait qu'une ouverture à l'Est, grande porte ornée de gardiens de temple et annoncée au loin par les deux pylônes qui la flanquent. Ce dernier ensemble, encore caché dans les tertres des ruines, est facile à reconstituer par comparaison avec les portes intérieures du monument et grâce à la présence des têtes de gardiens de temple qui émergent du sol.

En avant de cette porte, une large chaussée, que les travaux des rizières voisines ont interrompue en plusieurs points, s'allonge directement vers l'Ouest, où elle rencontre à 900 mètres environ un large réservoir enfermé entre de hauts talus de terre : œuvre des Chams, dit la tradition, et elle est sans doute fondée, car les remblais sont orientés précisément vers les quatre points cardinaux.

Les murs de l'enceinte du monument ne sont plus représentés que par des talus de rizières : ces talus se différencient des autres par leur importance, par les nombreux fragments de briques qui les jonchent, par l'épaisse végétation qui s'est développée dans la riche terre que donne la décomposition des briques.

Ces murs étaient nus, ainsi que l'a montré une fouille exécutée dans la partie Ouest de l'enceinte. Ils enferment des rizières, et un petit bois très allongé qui contient les débris du monument même. C'est la partie à fouiller : elle ne représente guère plus du quart de la surface totale. Le reste, occupé aujourd'hui par des rizières, le fut sans doute, au temps des Chams, par des jardins ou des dépendances : elles ne durent présenter que des constructions légères, car il n'est resté dans ces rizières aucune trace de maçonnerie.

Les constructions massives se répartissent le long d'une sorte de rue, qui de l'entrée Est va aboutir au sanctuaire proprement dit placé dans la partie Ouest de l'enceinte. Cette voie paraît avoir été enfermée entre deux murs ; elle laisse à sa droite un *sra* transformé en rizière : il montre encore sur une de ses faces un *nāga* pris dans les racines d'un arbre.

A sa gauche, elle côtoie un vaste espace boisé, semé de plusieurs tertres dont la hauteur ne dépasse pas trois mètres et qui recèlent évidemment diverses constructions de brique et des statues : trois d'entre elles, trois Buddhas, sont jetés pêle-mêle en un coin. *Sra*, voie et tertres occupent le quart oriental de l'enceinte.

Le terrain relevé au-dessus des rizières s'étend ensuite en forme d'isthme vers le groupe principal et ses dépendances, qui occupent le quart occidental de l'enceinte. Vers le milieu de l'isthme se trouve un tertre important. En avant de celui-ci, la voie qui amenait les fidèles semble avoir passé entre des constructions de brique décorées et franchi divers murs transversaux par des portes simples.

Toute cette partie décrite sommairement est restée en dehors de nos travaux. Les fouilles ont porté seulement sur la seconde moitié de l'enceinte, la moitié occidentale. Voici les données exactes qu'elles ont fournies.

Le tertre signalé contenait les parties basses d'une porte aux larges dimensions ; elle s'élève entre deux pylônes pleins, (celui du Sud seul fut dégagé) ; des deux il ne reste que les bases. L'entrée principale, relevée des deux côtés par un haut perron, est accompagnée de deux logettes qui communiquent avec le passage : elles contiennent deux figures menaçantes, de grandeur nature, et tournées vers l'extérieur ; du haut d'un *makara*, monstre marin à trompe d'éléphant, chacune brandit un glaive ou une fourche au-dessus d'un petit guerrier sauvage qui sort, pour combattre, de la gueule même du monstre. Ces logettes sont, comme le passage central, relevées par des perrons, et avaient des portes à vantaux.

Contre ce porche viennent buter les extrémités de murs qui se retournent vers l'Ouest pour enfermer une longue cour ; elle se rouvre à l'autre bout sur une cour postérieure par un porche semblable, mais placé dans le même sens que le précédent. Sur les faces latérales, des tours percées de portes permettaient de passer de cette cour publique dans les espaces latéraux réservés sans doute aux dépendances ou aux services particuliers du sanctuaire. Chose curieuse en effet, le mur est orné sur les deux faces intérieures de niches et flanqué de hautes bornes cylindriques à nombreux profils, il est nu sur les faces extérieures.

Cette cour est presque entièrement remplie par une salle à trois nefs que les Annamites ont encombrée d'un miéu : elle paraît avoir été abritée par une couverture en tuiles d'un type analogue à celui que nous avons tenté de restituer pour le monument de Nhatrang. Cette salle est presque fermée vers l'Ouest par une haute et large pile à laquelle s'adossait une colossale statue du Buddha ; il était installé sur un piédestal dont nous avons retrouvé tous les débris

au point même où l'effondrement des toitures dut bouleverser cette riche composition. Cette fermeture masquait l'entrée de la cour suivante. Celle-ci, au moins dans sa composition primitive, devait répéter les dispositions de la précédente: mur orné vers l'intérieur et hautes

bornes circulaires. Comme l'autre, elle s'ouvre par un porche important déjà signalé, qu'accusent deux pylônes : perrons, logettes et gardiens de temple, rien n'y manque ; les dvārapālas cependant ont changé ici de support et c'est d'un ours et d'un taureau que s'échappent les petits guerriers. Comme l'autre, cette cour enferme une longue salle : mais celle-ci, munie de portes à ses extrémités, a ses murs massifs percés seulement d'étroites fenêtres ; la couverture en était également en tuiles.

De cette cour on passait enfin dans la cour principale, qui est presque carrée et qui enferme toute une petite ville de monuments. Un porche important y donne accès à l'Est entre deux grands pylônes à base carrée, à fût circulaire et dont l'un, bien qu'incomplet, dépasse encore dix mètres d'élévation. De hautes bornes s'alignent en avant des faces E. et O. des murs ; ceux-ci sont eux-mêmes une riche composition de pilastres, de cadres ornés et de pilettes sculptées.

Le porche présente à l'intérieur le redoublement des logettes extérieures, mais les secondes ne communiquent pas avec le passage central. Celles de l'extérieur abritent des gardiens de temple juchés sur des figures humaines qu'ils terrassent. Les logettes intérieures semblent avoir contenu, de même qu'une série de sept petites tours accolées aux angles et aux milieux des murs, de petites statues assises, dans une pose fréquente à Java, un genou à terre, l'autre relevé. Nous avons eu la bonne fortune d'en trouver quelques-unes encore en place : plusieurs portent au front l'œil vertical de Çiva.

Sur l'axe principal, et correspondant à l'entrée de l'enceinte, une haute tour à quatre portes, seul

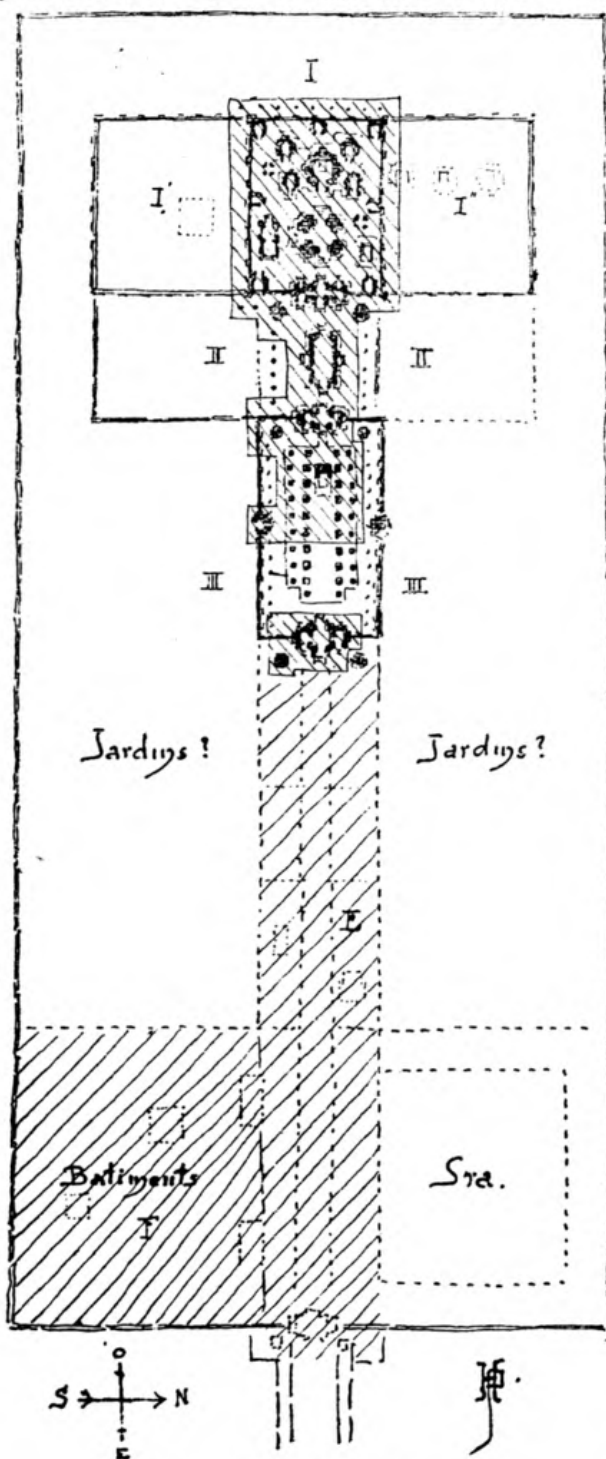


FIG. 8. RUINES DE ĐÔNG-DƯƠNG.

élément de l'ensemble resté à peu près complet, menait les fidèles à la tour principale : un norme terre seulement faisait soupçonner cette dernière ; le déblaiement en a été très

pénible à cause des blocs considérables de pierre qui l'encombraient ; plusieurs ne pesaient pas moins de 3.000 kilogs. Mais nos efforts ont été récompensés par la découverte, au centre de cette tour, d'un merveilleux piédestal : la tour elle-même, aux vastes proportions, présente un plan savant et des décors élégants, malheureusement souvent inachevés.

Tout autour de ce sanctuaire se pressaient quatre autres tours plus petites ; des détails indiscutables montrent qu'elles lui sont antérieures. Leurs proportions sont beaucoup plus petites, leur décor est également heureux. Enfin, dérasée au niveau du sol que nous avons trouvé lors de notre arrivée, se voit encore la base de plusieurs édifices, dégagée maintenant sur plus d'un mètre de hauteur ; une tour à quatre portes jouait pour la tour N. le même rôle que la tour centrale pour la tour principale ; une autre tour semblable occupait l'angle S.-O. ; des mouvements qui s'y produisirent contraignirent les Chams à en murer les entrées par des parois ornées de statues d'ailleurs restées en épannelage ; l'angle N.-O. ne présente plus que les fondations d'une tour ordinaire ; enfin des deux côtés de la tour centrale se voient deux édifices d'habitation : l'un, formé de deux salles, doit — si l'on en croit une tradition constante chez les Chams, recueillie à propos d'autres édifices semblables — être considérée comme l'habitation du roi et de ses femmes lors de ses pèlerinages au sanctuaire ; l'autre, qui n'est qu'une cellule aux murs nus percée d'une porte et d'une étroite fenêtre et entourée d'une terrasse que dut abriter une vérandah, peut être regardée comme le logement du prêtre gardien du monument.

Cette enceinte principale est accostée de deux autres enceintes dont les murs seulement épannelés prolongent les murs E. et O. du groupe central. Celle du S. contient un édifice qui semble avoir été un logement et que nous n'avons pas encore dégagé, celle du N. trois tours qui sont alignées sur un axe N.-S. Plus à l'O. enfin se trouve le mur extérieur qui enferme comme d'un chemin de ronde ce groupe des trois enceintes occidentales.

Ces dispositions, telles que les fouilles nous les ont révélées, ne paraissent pas exactement les dispositions primitives du monument ; celui-ci présente en effet des traces de remaniements successifs qui semblent avoir tendu chaque fois à en augmenter l'importance.

En effet, autour de la salle aux fenêtres II, deux murs fermaient autrefois la cour que nous avons décrite. Leur existence ancienne est attestée par les restes de leurs fondations. Pour le mur S., ces restes se réduisent à une amorce de fondation qui fait saillie sur la fondation du mur N.-S. où s'ouvre le porche II ; pour le mur N., c'est une maçonnerie continue que le travail des rizières a dégagée sur plusieurs points ; en outre les rangées de bornes ne présentent que trois pilettes à la base au lieu de quatre, une sur chaque face ; celles qui sont encore en place devant un mur (groupe principal I) sont également dépourvues, sur la face opposée au mur, de la quatrième pilette à peu près invisible et gênante : un mur donc a dû passer derrière celles de la cour II.

Les murs du groupe central ne montrent aucun arrachement. Ils furent donc construits après la démolition de ceux de la cour II.

Ceux du groupe principal I, à leur tour, ont leurs angles complètement sculptés, et c'est par dessus la sculpture que les murs des enceintes latérales, dont le décor est d'ailleurs resté en épannelage, ont été raboutés. Bien plus : un fait prouve que les bornes qui décorent les faces E. et O. se retournaient le long des faces latérales, au moins le long de la face S. Les bornes des angles N.-E. et S.-O. en effet possèdent quatre pilettes à la base, tandis que toutes les autres n'en ont que trois, signe indiscutable que la borne d'angle pouvait être vue des deux côtés de la diagonale de l'angle, ce qui ne fut plus possible après la construction des murs latéraux.

La salle aux piliers (groupe III) est difficile à séparer de l'autel buddhique qui en est le centre. Elle est par suite probablement postérieure à la tour principale : car le piédestal peut sans grande chance d'erreur être considéré comme une copie, plus prétentieuse parfois, et généralement plus lourde, du beau piédestal de la tour principale.

Notons enfin que la porte III est, comme les tours de l'enceinte latérale N (I'), construite en grosses briques d'une consistance toute différente de celles du reste du monument, et que, comme elles, elle est restée complètement en épannelage.

Cette discussion, que nous ne croyons pas inutile (car elle montre la nécessité d'achever le déblaiement des parties antérieures du monument, qui peut dans la suite donner la clef de

l'histoire compliquée de cet édifice), nous amène donc, au moins actuellement, à la division en trois périodes successives, qui se suivirent peut-être d'ailleurs de fort près :

1^o Un premier édifice, dont les quatre tours qui entourent le sanctuaire principal (I), le porche II, les traces des murs II et les bornes II sont les restes ;

2^o Une reprise de ce monument, consistant dans la réfection de la tour principale et la construction à sa place d'un édifice plus grandiose qui a presque fermé l'entrée des tours voisines ; la réfection également de la tour centrale dans de plus grandes dimensions ; l'exécution des murs ornés et des petites tours qui y sont accolées ; du porche et des pylônes qui en forment l'entrée ; le prolongement des murs N.-S. de l'enceinte II et leur exécution en retour vers le N. et le S. pour constituer une nouvelle enceinte autour de l'enceinte principale I nouvellement créée ;

3^o Un nouvel agrandissement enfin, qui comporte la construction des deux enceintes latérales I' et I'' et des tours qu'elles contiennent ; et l'édification de la salle aux piliers et du porche III entre ses pylônes.

Nous ne pouvons rien dire de l'enceinte générale et du porche d'entrée, qui pourraient n'être à leur tour qu'une nouvelle addition.

En plus des édifices, les fouilles ont mis à jour un certain nombre de sculptures intéressantes. Le groupe principal a livré son piédestal, ensemble de sculptures qui forment un développement de 13 mètres de long sur une hauteur de 0,60 : plus de la moitié en est occupée par une série de curieuses scènes à petits personnages, qui présentent plus de 300 figurines ; leur étude permettra sans doute d'entrer dans la vie privée des Chams anciens, que le manque de tout document avait laissée jusqu'à ce jour dans l'obscurité la plus complète.

Derrière ce piédestal, un retable, dont nous avons retrouvé les fragments dispersés, servait de piédestal commun à 11 statues qui faisaient cortège à la divinité centrale : celle-ci manque malheureusement, et ce n'est que des débris des onze statues que nous avons retrouvés, débris qui sont d'ailleurs souvent d'une réelle valeur artistique. Rappelons la série, déjà signalée, des petits dieux des tours accolées à l'enceinte, d'une exécution fort remarquable, et qui présentent un type jusqu'à ce jour inconnu, je crois, en pays cham.

Mentionnons enfin dans cette enceinte quelques débris de statues et de vases en bronze qui montrent un art de la fonte avancé, quelques poteries d'une forme élégante et qui pourront sans doute ouvrir quelque jour sur l'art industriel du Champa ancien.

Non moins fécond fut le dégagement des parties antérieures. Pour ne parler que de l'ensemble extrait des ruines de la salle aux piliers, ensemble qui s'est retrouvé presque complet et qui paraît seulement avoir été culbuté par la chute des charpentes, nous avons à signaler :

1^o Un énorme Buddha, double de grandeur nature, assis les jambes droites, les mains sur les genoux ; la tête est légèrement penchée et offre une belle expression de méditation. Nous n'avons trouvé en ce point que les jambes de la statue enfouies sous des blocs énormes : le corps et la tête furent transportés par les Chams jusque dans la tour centrale, à plus de soixante mètres de là ; il reste quelques traces de ce transport : le dieu devait être conduit sans doute dans la tour principale dont le piédestal démoli jusqu'à la base pouvait lui fournir une assiette assez large ; la porte de la tour centrale, par laquelle on avait prévu le passage de la statue, avait été grossièrement élargie et une sorte de chaussée faite avec des débris du piédestal et du monument avait été construite pour permettre de le mener de la tour centrale dans la tour principale.

2^o C'est encore tout un piédestal sculpté en plusieurs pièces séparées qui portait cette statue et qui présente une centaine de figures.

3^o C'est son siège sans doute et les coussins de pierre qui la portaient, le retable et la gloire devant lesquels elle se dressait.

4^o Ce sont les nombreuses divinités qui accompagnaient le Buddha, dieux brahmaniques assis ou debout, fidèles bouddhistes qui l'escortent en brûlant des parfums devant lui.

5^o Ce sont des éléphants debout, la trompe enroulée ou dressée et aux côtés ou en avant du piédestal du Buddha.

Aucun détail ne manque, il ne s'agit que de les remettre en ordre, et le chiffre des trouvailles faites en ce point s'élève à plus de 80 pièces.

Mentionnons pour être complet la belle série des gardiens de temple dont deux au moins sont encore à dégager et une figure de Buddha assis à l'indienne, dont la tête est sans doute celle qui se trouve au musée de l'École à Saigon, et dont la pose paraît être la mudrā de l'enseignement.

La recherche des inscriptions fut moins heureuse ; il n'y a à signaler, en dehors de la stèle déjà connue et qui se trouve à l'O. du monument, qu'une petite inscription sur le pied-droit S. de la tour S.-O., deux fragments d'inscriptions trouvés dans les décombres, et quelques caractères gravés sur une des grandes pierres de la construction de la tour centrale.

Nous espérons que ces fouilles seront continuées, et il n'y a pas de doute qu'elle ne fournissent encore des détails très intéressants.

H. PARMENTIER.